



HAL
open science

Alouani, Salah, Tribus et marabouts. A'rāb et walāya dans l'intérieur de l'Ifrīqiya entre le VIe/XIIe et le XIIe/XVIIIe siècles, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, série " Humaniora ", n.º 358, 2010, 307 pp.

Allaoua Amara

► **To cite this version:**

Allaoua Amara. Alouani, Salah, Tribus et marabouts. A'rāb et walāya dans l'intérieur de l'Ifrīqiya entre le VIe/XIIe et le XIIe/XVIIIe siècles, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, série " Humaniora ", n.º 358, 2010, 307 pp.. Al-Qanṭara : revista de estudios árabes , 2012, 33 (1), pp.213-216. hal-04066953

HAL Id: hal-04066953

<https://hal.science/hal-04066953v1>

Submitted on 13 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

AL-QANTARA

REVISTA DE ESTUDIOS ÁRABES

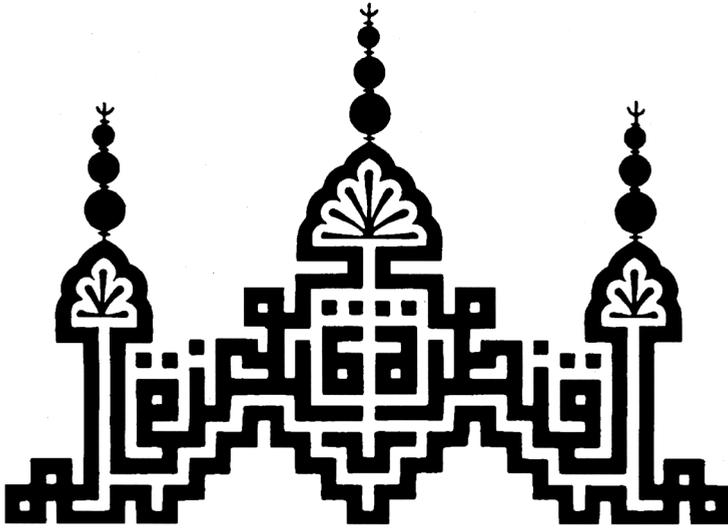
Volumen XXXIII

N.º 1

enero-junio 2012

Madrid (España)

ISSN 0211-3589



GOBIERNO
DE ESPAÑA

MINISTERIO
DE ECONOMÍA
Y COMPETITIVIDAD



CSIC

CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS

RESEÑAS

ALOUANI, Salah, *Tribus et marabouts. A'rāb et walāya dans l'intérieur de l'Ifrīqiya entre le VI^e/XII^e et le XII^e/XVIII^e siècles*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, série « Humaniora », n.º 358, 2010, 307 pp.

Après les ouvrages de Robert Brunschvig (*La Berbérie orientale sous les Ḥafsīdes*, Paris, 1940), de Muḥammad Ḥasan (*al-Madīna wa-l-bādiya fī Ifrīqiya fī l-'ahd al-ḥafṣī*, Tunis, 1999) et de Nelly Amri (*al-Walāya wa-l-muḡtama' : Musāhama fī-l-tārīḥ al-dīnī wa-l-iḡtimā'ī li-Ifrīqiyya fī-l-'ahd al-ḥafṣī*, Tunis, 2001), le travail de Salah Alouani vient utilement compléter notre connaissance de l'histoire sociale et religieuse de l'Ifrīqiya à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes. À vrai dire, cet ouvrage, qui est à l'origine une thèse de doctorat soutenue en 2004 à l'Université de Toulouse-Le Mirail, entend faire une histoire globale de ce que l'auteur appelle « le Pays des nomades ». Se concentrant sur l'intérieur de l'Ifrīqiya et menant une recherche inter-périodes, il a abordé tous les aspects relatifs à la naissance et aux développements du mouvement mystique depuis les forts maritimes (*ribāt-s*) du Sahel et les zaouīas de Kairouan jusqu'à la diffusion massive du soufisme dans l'arrière-pays, avec notamment l'émergence des ordres confrériques locaux. À travers ces aspects, l'auteur a voulu répondre à la question centrale sur les processus de l'islamisation des tribus nomades et semi-nomades, dont la mobilité géographique et l'éloignement des centres urbains ne favorisaient pas un contact permanent avec les milieux religieux citadins.

Pour ce faire, il a mobilisé une documentation variée, axée sur les textes hagiographiques, notamment ceux de Kairouan et de Fériana pour une période tardive. Il a sollicité aussi des traditions locales consignées notamment par Laurent-Charles Féraud et publiées dans la *Revue Africaine* en 1874. Rappelant à plusieurs reprises les lacunes documentaires, notamment pour les deux premiers siècles de la période étudiée, l'auteur a exploité ce qu'il pouvait trouver dans les bibliothèques tunisiennes. Mais on aurait souhaité voir les documents d'archives pour traiter les rapports des chefs locaux de l'arrière-pays avec les pouvoirs turcs établis à Constantine et à Tunis. Ces correspondances des Ḥanānša sont conservées dans les bibliothèques nationales d'Alger et de Tunis.

Dans cette entreprise pour étudier l'histoire sociale et religieuse d'une région marginale du bas Moyen Âge maghrébin, Alouani a commencé son ouvrage par rappeler des thèses qui avaient été émises pendant la période coloniale ; qu'il a parfois reprises sans prendre en considération les résultats des recherches récentes. Cette tentative s'est parfois heurtée à des résultats très discutables. Ainsi, comment trouver aujourd'hui un rapport entre le donatisme du dernier siècle romain et la manifestation *ḥārīḡite* des Berbères à la suite d'une prédication orientale au II^e/VIII^e siècle ? Peut-on parler aujourd'hui d'une catastrophe hilalienne et d'une rupture survenue au milieu du V^e/XI^e ? Alors que l'ouvrage de l'auteur lui-même est centré sur l'idée d'une fusion, d'une acculturation et d'un brassage linguistique ! De même, la reprise des récits des auteurs arabes sans critique ont emmené l'auteur à parler de l'apostasie des Berbères d'après un passage douteux contenu dans l'œuvre d'Ibn Ḥaldūn. Et toujours dans la première partie comme dans le reste de l'ouvrage, le lecteur aurait du mal à saisir l'espace étudié, car cet intérieur de l'Ifrīqiya ḥafside s'étendait la plupart du temps au-delà du sud de Bougie, et l'utilisation de l'expression « pays des nomades » est peu claire. Car elle se heurte à une réalité socio-culturelle : ce « pays des nomades » était doté de plusieurs centres urbains et notamment d'habitats fortifiés, connus sous le vocable de *qaṣr*. Ibn al-Ḥāḡḡ al-Numayrī et Ibn Ḥaldūn en mentionnent plusieurs exemples dans le *Zāb*. Une partie donc de la population nomadisait alors que le reste était bel et bien sédentaire. L'espace étudié est donc l'intérieur de l'Ifrīqiya mais qui se réduit pour les XI^e/XVII^e et XII^e/XVIII^e siècles à la région frontalière algéro-tunisienne (Fériana-Tébessa-l'Aurès oriental).

Dans la deuxième partie intitulée « Esquisse d'une histoire religieuse du Pays nomade », l'auteur traite de l'histoire sociale et religieuse du « pays nomade » avant le VI^e/XII^e siècle pour montrer la continuité dans la représentation des faits religieux et sociaux, notamment l'esprit de clan (*'aṣabiyya*), la piété populaire, le christianisme numide et la manifestation *ḥārīḡite*. Puis, il y a un développement sur l'adoption du soufisme par les milieux sunnites à la suite de l'action d'al-Ġazālī et la diffusion de ce courant de pensée dans les villes maritimes et les *ribāṭ*-s d'Ifrīqiya, montrant le tournant majeur qui a marqué le début de l'époque ḥafside, à savoir la diffusion de la sainteté à Kairouan et progressivement en milieu rural. La zaouïa est le symbole de ce glissement vers les confréries, avec notamment la naissance de la *Šābiyya*. C'est dans ce contexte que les communautés rurales aux origines hilalienne et sulaymite adoptèrent progressivement un nouveau mode de vie, le *taṣawwuf* et la *walāya*, après avoir renoncé au brigandage et déclaré leur repentance (*tawba*).

C'est à partir du troisième chapitre de la deuxième partie que l'auteur développe une histoire locale de la région s'étendant de l'ouest de Kairouan jusqu'à la partie orientale du massif de l'Aurès. Reprenant le terme utilisé par les auteurs de l'époque coloniale (et d'ailleurs, le livre est légèrement

influencé par l'historiographie de l'époque coloniale) pour désigner la sainteté maghrébine (le maraboutisme), il a mis en lumière la diffusion du soufisme en milieu rural depuis Kairouan, sous l'impulsion des disciples d'Abū Madyan Šu'ayb, l'une des grandes figures du soufisme de l'islam occidental, comme Abū Yūsuf al-Dahmānī à Kairouan auquel Ibn al-Dabbāg (m. 618/1221) avait consacré un ouvrage hagiographique intitulé *al-Asrār al-ḡaliyya fī l-manāqib al-dahmāniyya*. L'action spirituelle d'al-Dahmānī visait à ramener les *A'rāb* à la repentance. Durant les VIII^e/XIV^e et IX^e/XV^e siècles, le soufisme trouve un terrain favorable parmi les communautés rurales, nomades en particulier. C'est à cette période que se situent les mouvements mystiques de deux personnages issus des Hilāliens et des Sulaymites à savoir Qāsim b. Marā (près de Kairouan) et Sa'āda al-Rahmānī al-Riyāhī (Tolga). Avant et après cette période, l'histoire sociale et religieuse de la région sombre dans le silence et l'auteur est attentif pour souligner cette lacune documentaire.

En se fondant sur des traditions orales et quelques textes tardifs, Alouani a fait remonter le début du soufisme des Awlād 'Abīd et les Awlād Tlīl à cette période charnière de l'histoire de l'Ifrīqiya ḥafsiide, donnant des dates incertaines. Cette nouvelle carte sociale montre une décomposition ethnique survenue au fil des siècles depuis l'arrivée des Hilāliens puis des Sulaymites deux siècles plus tard. La large diffusion du soufisme en milieu rural débouche sur la fondation d'un État confrérique éphémère par 'Arafa al-Šabbī (m. 898/1492), un bédouin repent, à Kairouan. Écartant l'idée d'une confrérie dans la première période de la Šābiyya, l'auteur a préféré parler d'un réseau de sympathisants et d'adeptes à Kairouan et parmi les tribus nomadisant entre cette cité et le désert du Zāb. Vient ensuite la phase de l'ordre confrérique auquel adhèrent les tribus de la région située entre l'Aurès et Kairouan. Après avoir rappelé l'histoire politique de la Šābiyya, un développement important a été consacré à l'action d'Aḥmad Tlīlī (m. 1175/1762) grâce à l'autobiographie manuscrite de l'un de ses descendants de Fériana au XII^e/XVIII^e siècle. Les cas étudiés montrent que la *walāya* a trouvé un accueil favorable en milieu rural grâce à l'action des saints et surtout à la prolifération des zaouïas.

L'histoire politique des tribus soufies domine largement la troisième partie de l'ouvrage. L'intérieur de l'Ifrīqiya est considérablement réduit à la région frontalière algéro-tunisienne qui formait une unité historique. En revenant à l'arrivée des Hilāliens et en reprenant la thèse catastrophiste (représentée notamment par H.R. Idris), l'auteur a avancé des idées discutables par exemple sur la ressemblance des Hilāliens aux autochtones Hawwāra « à l'exception des différences linguistiques », pour tenter d'étudier les processus d'acculturation afin de montrer un brassage ethnique certain. Et pour le prouver, il a consacré plusieurs pages à la confédération des Ḥanānša qui occupa la scène politico-religieuse à partir du début du X^e/XVI^e siècle.

Une désintégration puis une recomposition ethnique seraient à l'origine de la formation de la confédération des Ḥanānša qui se caractérisait par un esprit d'indépendance et d'insoumission face aux pouvoirs turcs de Constantine et de Tunis. Tout en restant fidèle aux idées de la confrérie šābiyya, les Ḥanānša marquèrent toute l'histoire moderne de la région comprise entre Kairouan et l'Aurès oriental. Leur origine ethnique reste incertaine en l'absence d'indications précises. Toutefois, les Ḥanānša seraient un indice révélateur d'un brassage ethnico-culturel (les Hawwāra et les Banū Sulaym) qui donna un nouveau souffle aux traditions bédouines constituées autour des thèmes de l'indépendance et de l'insoumission.

Dans cet ouvrage, l'histoire des Ḥanānša est fondée en grande partie sur les traditions orales consignées par Féraud, qui convergent sur l'aire d'influence de cette confédération qui s'étendait du nord au sud de la zone frontalière algéro-tunisienne. Malgré sa désagrégation à partir du XII^e/XVII^e siècle, les Aḥrār, leur famille dirigeante, parvint à maintenir sa domination à partir de leur centre d'action, la Qal'at Sinān, un refuge naturel imprenable. Les témoignages écrits et oraux montrent leurs rapports aux pouvoirs turcs aussi bien de Constantine que de Tunis. Leur hostilité avait été également dirigée contre les Français installés dans le bastion de La Calle, ville côtière proche de la frontière algéro-tunisienne.

Le travail de Salah Alouani marque sans doute un développement des recherches sur l'arrière-pays de l'Ifriqiya après une littoralisation notable à partir du milieu du V^e/XI^e siècle. Il s'inscrit dans le cadre des recherches inter-périodes qui permettent de suivre l'évolution de la représentation des faits sociaux et religieux. Mais il se heurte à des limites imposées par les sources disponibles. Car cette région était marquée par une culture orale après le contrôle imposé par les Hilāliens sur les centres urbains et les voies de communication. Nous pensons que l'exploitation des documents d'archives et des textes hagiographiques, notamment celui d'al-Tibassī, toujours à l'état manuscrit, et les textes ismā'īlites voire ibāḍites, pourraient contribuer à enrichir le travail sur le plan documentaire. Aussi, le recours à l'onomastique et à l'archéologie pourrait également concourir à améliorer notre connaissance des aspects étudiés, notamment le brassage linguistique et le peuplement rural.

Bien que l'ouvrage soit centré sur la zone frontalière algéro-tunisienne, les apports de *Tribus et marabouts* de Salah Alouani sont importants pour la connaissance de l'histoire de l'Ifriqiya à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes.

ALLAOUA AMARA